

# Vulnérabilités, résistances et solidarités

**Analyser en termes de « crise globale » ces temps de Covid suppose l'approche d'une réalité contradictoire concernant à la fois les capacités des sociétés à résister, à se réinventer, et les dynamiques mortifères. Précisément ici à partir d'une comparaison entre trois terrains : le Sénégal, l'Italie et la France.**

Joëlle BORDET, chercheuse psychosociologue, et Daniel BOITIER, tous deux responsables du groupe de travail LDH « Laïcité »

**O**nt été interrogés lors de l'université d'automne de la LDH, au cours de la table ronde du dimanche 28 novembre 2021 <sup>(1)</sup>, les effets de l'épidémie de la Covid sur les dynamiques des sociétés dans trois contextes, le Sénégal, l'Italie et la France. A partir des vécus sont saisis les effets d'une crise systémique sur le plan de la santé, du social, de l'éducatif, de la sécurité publique. L'analyse des temporalités à l'œuvre, du rapport aux savoirs, aux croyances et aux positions éthiques ou religieuses participera des interrogations sur les difficultés de ces sociétés à « faire politique ».

Le choix d'une analyse anthropologique fait d'abord paraître des échos entre les trois interventions.

Dans la première phase de la pandémie, les trois Etats décrétant un confinement total, les populations sont sidérées par les discours martiaux sur les « soldats de première ligne ». La pauvreté s'accroît. Les populations sont confrontées à la peur et à la menace de la mort.

De nombreuses traces d'interdépendance due à la circulation du virus sont relevées à la lecture des trois analyses (interdépendance de l'information, des techniques médicales, en particulier des vaccins, des institutions, le tout accentué par la communication virtuelle). Ces interdépendances ne signifient pas cependant égalité, comme par exemple dans l'accès différent aux vaccins au Nord ou au Sud.

On peut faire, concernant les trois territoires choisis, un même constat d'une crise de confiance envers les institutions, associée à un accroissement des inégalités sociales. Nous avons, à Dakar, des émeutes et des manifestations antivaccins d'une partie de la population, et en Europe de certains soignants. Les familles et les jeunes sont sous pression. Les familles sont contradictoirement

**« S'interroger sur les rapports entre Etat, municipalités et communautés de vie permet de rendre lisibles les dynamiques existantes, inventives et solidaires, prenant des formes multiples, qui ont associé souvent le réel et le virtuel. »**

lieu de refuge et d'enfermement. Les jeunes et les enfants sont confrontés à l'insécurité de l'environnement proche et lointain, ce qui en mobilise certains par rapport aux enjeux climatiques, sociaux, culturels, dans une approche syncrétique ; les échanges de courrier entre les jeunes dans le réseau international Jeunes, inégalités sociales et périphéries témoignent de cette communauté générationnelle de vus. Familles et jeunes s'inscrivent dans une temporalité de l'urgence de la survie.

On retrouve enfin, avec des différences évidentes entre les trois pays, des effets sur les rapports villes-campagnes, avec des villes et des périphéries très touchées. Parfois des campagnes sont envisagées comme refuges.

## **Des tensions aux formes différentes**

On rencontre, dans les trois pays, des tensions entre Etat, collectivités locales et sociétés civiles. Elles s'expriment dans des formes différentes.

En France, l'Etat autoritaire, en lien étroit avec les autorités scientifiques, a été vécu par une partie de la population comme manipulateur. Pourtant, malgré cette tendance, il a pu opérer une forme de réassurance. Un refus de prise en compte des corps intermédiaires (dont les municipalités) explique pour partie ce mouvement descendant autoritaire ; ce refus a empêché la prise en compte des solidarités et des inventions collectives au plan

(1) Intervenants : Mama Sow, professeur à l'Institut d'éducation populaire et des sports, président des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Céméa), Sénégal ; Francesca Dolcetti, chercheuse psychosociologue, psychanalyste, psychologue clinicienne et psychothérapeute, Italie (Rome) ; Joëlle Bordet, responsable du réseau international de recherche-intervention Jeunes, inégalités sociales et périphéries, militante de la LDH et des Céméa, France ; Daniel Boitier, LDH, France.



Les trois intervenants, s'appuyant sur l'analyse de leurs territoires respectifs, ont fait le même constat, en ces temps de crise sanitaire : une crise de confiance envers les institutions, associée à un accroissement des inégalités sociales. De gauche à droite : Daniel Boitier (animateur), Francesca Dolcetti, Joëlle Bordet et Mama Sow.

local. Des inventions locales se sont heurtées à la mise en place des protocoles à la fin du premier confinement, les capacités à établir des liens entre les enjeux sanitaires et sociaux ont été rendues inopérantes. A l'inverse, créer un mouvement ascendant aurait permis une conflictualité plus démocratique.

En Italie, un Etat faible et défaillant n'a pas pu servir de repère à l'ensemble des acteurs. Les régions du Nord plus structurées ont créé plus tôt des réponses, celles du Sud ont été en difficulté. Les associations locales (ainsi que caritatives), les groupes de voisins se sont mobilisés. La crise sanitaire a lourdement impacté l'hôpital public. L'analyse a peu porté sur le rôle des municipalités.

**« Du point de vue psychosociologique, les analyses auront montré comment, plus que jamais, dans un climat politique qui renforce les stigmatisations et les peurs, travailler à développer des réassurances collectives est une urgence démocratique. »**

Au Sénégal, l'Etat a choisi d'abord, en miroir de l'Etat français, une allure martiale. Les autorités étatiques ont par la suite corrigé cette attitude en renforçant les alliances avec les responsables religieux et coutumiers, confirmant en cela la spécificité de la société civile sénégalaise qui fait une part importante aux autorités traditionnelles. Enfin, comme à l'occasion d'autres épidémies, les solidarités de voisinage ont joué leur rôle.

### **Des analyses spécifiques aux territoires**

Quoiqu'ayant un esprit commun, les trois approches, chacune dans une perspective sociopolitique globale, ne se sont pas développées dans les mêmes approches de territoire. Mama Sow a pris en compte l'ensemble du territoire sénégalais, en particulier les territoires urbains. Joëlle Bordet s'en est tenue pour la France aux effets de la pandémie et aux résistances locales dans les quartiers populaires urbains, en référence aux études du réseau Jeunes, inégalités sociales et périphéries, à court et moyen terme. Francesca Dolcetti s'est attachée à analyser l'évolution des rapports sociaux, les dimensions socioaffectives dans la pandémie, les réponses apportées en Italie. Elle a voulu saisir les effets à moyen terme de ces évolutions, pour la société.

La crise de la Covid aura pour le Sénégal des conséquences sur les évolutions démocratiques. Les soupçons de corruption concernant la gestion des fonds de solidarité devant faire face

à la Covid ont affaibli la crédibilité du pouvoir. Les risques de confrontation violente avec la jeunesse sont très forts face à un pouvoir qui, afin de se maintenir, est envisagé comme manipulant le cadre des lois.

La géographie de la propagation du virus dessine une carte où se manifeste un impact très grand dans la mégapole de Dakar, et en particulier dans les quartiers périphériques qui voient l'arrivée de nouveaux habitants à cause de l'exode rural. Des populations pauvres qui vivent souvent de l'économie informelle ont été immédiatement touchées de plein fouet, et n'ont pas pu respecter les règles sanitaires à long terme.

Mama Sow a montré les effets systémiques immédiats de l'épidémie sur la vie sénégalaise sur le plan politique, intergénérationnel et économique. Même si, malgré le faible taux de vaccination, le Sénégal n'a pas été touché sur le plan sanitaire de façon aussi forte que l'Europe, les effets de la pandémie sont différents de ceux vécus à l'occasion d'autres épidémies comme Ebola, du fait des interactions avec d'autres pays africains.

L'analyse de Joëlle Bordet n'a, elle, pas porté sur une analyse globale des effets de la Covid en France mais sur ceux concernant les quartiers populaires urbains. On pourra mettre son intervention en relation avec ses travaux, permettant de changer les regards sur ces quartiers.

Ainsi ont pu être manifestés les décrochages et les situations de rupture produits par le premier confinement. Ces populations se sont inscrites dans des temporalités caractérisées par une profonde incertitude et une situation de survie immédiate. La crise de la Covid aura eu des conséquences économiques, éloignant les populations de l'accès aux droits et au travail, source de revenus légaux, et faisant reculer chez les jeunes adultes, en particulier les jeunes garçons, la demande d'autonomie par des formations professionnelles. Le premier confinement a occasionné des fermetures de structures des médiations sociales et éducatives et le repli sur les familles.

S'interroger sur les rapports entre Etat, municipalités et communautés de vie permet de rendre lisibles les dynamiques existantes, inventives et solidaires, prenant des formes multiples, qui ont associé souvent le réel et le virtuel. Que les politiques publiques nationales n'aient pas identifié ces inventions collectives n'a, en conséquence, pas produit les conditions pour les poursuivre. On comprendra ainsi, par exemple, le malaise de plus en plus important des professionnels de l'éducation en milieu ouvert, tiraillés entre ces inventions territoriales, ces solidarités nécessaires et les protocoles descendants.

### Enseignements et perspectives de recherche

Du point de vue psychosociologique, ces analyses auront montré comment, plus que jamais, dans un climat politique qui renforce les stigmatisations et les peurs, travailler à développer des réassurances collectives est une urgence démocratique.

Francesca Dolcetti a visé par ses recherches à mieux comprendre comment une situation collective influence les dynamiques psychosociales et les rapports sociaux, en Italie. S'appuyant sur certains de ses travaux qui caractérisaient un éthos individualiste de recherche du bonheur et du bien-être immédiat, elle a pu montrer comment spécifiquement l'Italie a subi la crise.

Ainsi se dégage un climat d'entresoi familial, affinitaire et de voisinage ; les peurs s'y développent, à côté de mécanismes de défense individuels et collectifs.

Trois directions de recherche se sont alors dessinées : celle de la dichotomie émotionnelle entre « nous et les autres » (les malades à l'hôpital et les personnes saines à la maison), celle de l'intensification des sentiments d'impuissance et d'incertitude pour aujourd'hui et pour l'avenir, constitutive d'une crise démocratique pouvant générer les pouvoirs politiques plus dangereux, et enfin, celle d'une dynamique anémique au plan de la gouvernance de la société qui est aussi, paradoxalement, source d'inventions culturelles. ●

### Focus sur les jeunes des quartiers populaires

L'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT) a récemment publié les résultats d'une recherche-intervention réalisée par Joëlle Bordet, en collaboration avec plusieurs municipalités (Gennevilliers, Strasbourg-la Meinau, Nantes-Bellevue, Echirrolles, Lille, Figeac, entre 2015 et 2019)<sup>(1)</sup>, et une proposition méthodologique pour créer des ateliers de la pensée critique avec les jeunes et les professionnels qui les accompagnent<sup>(2)</sup>. Actuellement un programme de formation-expérimentation est mis en œuvre dans dix cites éducatives par Joëlle Bordet, Serge Nail et Sarah Helly.

Ce travail interroge les jeunes des quartiers populaires urbains sur leur rapport au monde, aux réseaux sociaux, sur la place de la religion dans leur vécu, leur rapport aux institutions. En termes d'expérimentation, ces recherches s'ouvrent sur une proposition pédagogique pour le développement de la pensée critique avec les professionnels de la jeunesse et les jeunes adultes ; cela dans la perspective de la construction d'un rapport à l'Autre, dans sa complexité.

Au cœur de la démarche, on rencontre une interrogation sur les valeurs. D'un site à l'autre on constate que loin d'être dans une attitude de rejet des valeurs, ces jeunes manifestent leur attachement à l'idée même de valeur. S'ils disent leur méfiance envers les promesses non tenues par les principes proclamés, ils soutiennent principalement les valeurs de respect, de justice – opposée à l'injustice –, de loyauté. Se dessine ainsi un profil de jeunes désireux de s'impliquer pour réaliser ces valeurs et participer aux changements du monde.

(1) « Ecouter les jeunes des quartiers populaires pour les accueillir dans la démocratie », col. « Comprendre », oct. 2021 (<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/ecouter-les-jeunes-des-quartiers-populaires-pour-les-accueillir-dans-la-democratie-724>).

(2) « Développer la pensée critique avec les professionnels de la jeunesse et les jeunes adultes des quartiers populaires », col. « Agir », guide pratique, oct. 2021 (<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/developper-la-pensee-critique-avec-les-professionnels-de-la-jeunesse-et-les-jeunes-adultes-des-723>).

**D. B.**